

### Chapitre III

#### La Misogynie de Montherlant

Il semble presque impossible d'analyser la vision de la femme chez Montherlant en dehors de la question de sa misogynie. Dans le chapitre précédent, les personnages féminins, jeunes ou vieilles, jolies ou laides, intelligentes ou stupides, chrétiennes ou musulmanes sont tous abaissées. D'après le romancier, la femme est née victime dans ce monde où l'homme est le maître.

Il est évident que Montherlant a développé la vision de la femme de Nietzsche. Pourtant, il existe encore quelques traits particuliers dans sa misogynie. Ce chapitre consiste donc à étudier ces traits à travers trois variantes; l'attaque des femmes amoureuses, la tauromachie de la femme, et l'accent mis sur les défauts de la femme.

De plus, il convient d'analyser la cause de sa misogynie. C'est, peut-être, la peur, non la haine, qui pousse l'auteur à attaquer vivement la femme. Il lui faut être contre la femme, car il a peur de sa domination. Pour

mieux comprendre tout ceci, ce chapitre se termine par certaines remarques sur sa misogynie et sur sa peur de la domination féminine.

### Les traits particuliers dans la misogynie de Montherlant

#### A. L'attaque des femmes amoureuses

Aux yeux de Montherlant-Costals, les femmes amoureuses ont toujours des défauts inguérissables. Ce qui saute aux yeux, c'est la tromperie des femmes amoureuses. D'après le romancier, celles-ci se trompent toujours "sur ce qu'est et sur ce que pense l'homme."<sup>1</sup>

Quant à Andrée, intelligente mais amoureuse, elle se trompe sans cesse sur les actes de Costals. Par exemple, dans ses lettres, le héros taquine souvent Andrée car il ne l'aime pas. Mais cette femme d'esprit l'interprète selon la logique de son désir et croit qu'il l'aime bien car "on ne taquine que ce qu'on aime"<sup>2</sup>

Dans le premier rendez-vous avec Costals à Paris, l'erreur d'Andrée se révèle clairement. Au restaurant où

---

1. Montherlant, "Les Jeunes Filles", Romans, p. 1192.

2. Ibid, p. 9.

ils dînent ensemble, le héros crée une atmosphère de badinage rieur. Aveuglée par la passion, Andrée s'imagine que c'est un hommage. D'ailleurs, l'écrivain, après ce premier dîner, ne pense plus à l'emmener dans un salon de thé ou dans un café :

...l'autre jour, au restaurant, Andrée s'était prise dans la porte à soufflets, ne pouvant plus entrer ni sortir, les garçons avaient ri; et elle était si moche, si mal ficelée; disons-le, il avait un peu honte d'elle.<sup>3</sup>

Alors, il la traîne interminablement dans des rues désertes pour ne pas s'afficher avec elle et pour ne plus voir sa laideur. En revanche, Andrée croit aveuglément que c'est par timidité qu'il recule le moment de l'embrasser:

...elle finit par croire que Costals, dans cette marche de Juif errant, ne faisait que chercher un endroit propice pour l'embrasser; si la randonnée se prolongeait, c'était qu'il n'osait pas se décider, preuve qu'il l'aimait vraiment.<sup>4</sup>

---

3 . Ibid, p.969

4 . Ibid.

Outre cela, Andrée se trompe toujours quant au fait que Costals souffre beaucoup de ne pas avoir d'enfant malgré son hostilité au mariage. Quand elle lui parle du bonheur avec les enfants au foyer, elle croit "l'avoir atteint au point névralgique."<sup>5</sup> Mais en réalité, le héros a eu fort discrètement un fils naturel de quatorze ans qui s'appelle Brunet ou Philippe.

La pire méprise se produit lorsque cette fille se donne à Costals, et que celui-ci reste indifférent; elle croit à tort qu'il est M. de Charlus, homosexuel. En fait, le héros ne pratique pas l'homosexualité bien qu'il apprécie les très jeunes chairs. Toute l'erreur d'Andrée est bien résumé dans la lettre de Costals à son ami :

Si on voulait reprendre toute l'attitude d'Andrée, on verrait qu'elle se met le doigt dans l'oeil, à chaque coup, avec une régularité aussi saisissante qu'elle est confondante: elle croit qu'elle est jolie, elle croit que je l'aime, elle croit que je n'ai pas d'enfant, elle croit que je suis M. de Charlus, elle croit que je suis malheureux, etc.<sup>6</sup>

Toutes les femmes amoureuses se mettent donc le doigt dans l'oeil car, selon Montherlant-Costals, "la vérité

5. Ibid, p. 966.

6. Montherlant, "Pitié pour les femmes", Romans, p. 1192.

éclatait: toutes les femmes étaient Andrée Macquebaut...  
Andrée Macquebaut était la Femme." <sup>7</sup>

En ce qui concerne Solange, elle se trompe toujours  
comme Andrée, ou plus précisément, elle " se métamorphosait  
en Andrée Macquebaut." <sup>8</sup>

Il est exact que cette jolie fille attire beaucoup  
le héros, mais cela ne veut pas dire qu'il l'aime vraiment.  
Il la désire bien, cependant il ne lui donne que de la pitié,  
non l'amour. Tout au contraire, Solange l'aime profondément  
et pour ainsi dire devient "de plus en plus amoureuse, sem-  
blable à un torrent qui gonfle toujours de plus en plus." <sup>9</sup>

La méprise profonde de Solange se révèle claire-  
ment pendant le séjour avec Costals à Gênes. Elle essaie  
de le séduire et de lui faire plaisir en croyant qu'il est  
très heureux. En fait, il s'ennuie beaucoup et ne peut  
travailler auprès d'elle. Montherlant montre ironiquement  
que le héros, après le départ de Solange, peut se distraire  
à son aise et travailler avidement parce qu'il "était de  
nouveau lui-même. Il était de nouveau un homme." <sup>10</sup>

7. Montherlant, "Les Lépreuses", Romans, p.1517.

8. Ibid.

9. Montherlant, "Le Démon du Bien", Romans, p.1333.

10. Ibid, p.1364.

Il semble que l'erreur de Colange soit moins grave que celle d'Andrée. Mais son aveuglement est plus tragique; elle peut tout faire pour Costals. Par exemple, avant le projet de mariage, le héros lui propose le divorce automatique en écrivant "une lettre-parachute."<sup>11</sup> Certes, elle l'accepte. La demande de Costals est plus tragique à Gênes. Cette fois, il lui propose l'avortement et l'infanticide, si nécessaire. Et voici la réponse de cette jeune fille :

-Si je vous épousais, et si vous deveniez enceinte, feriez-vous le nécessaire pour n'avoir pas d'enfant?

-Oui

-Un avortement est toujours dangereux. Si on laissait l'enfant naître, est-ce que, ensuite, vous feriez le nécessaire pour qu'il ne vive pas?

. . .

-Oui.<sup>12</sup>

Aveuglée par la passion amoureuse, elle peut donc accepter toutes les propositions du héros. Il n'est pas étonnant de voir plus loin que malgré la lèpre dont Costals a cru être atteint, elle veut encore se marier avec lui.

Bref, selon l'optique de Montherlant, la tromperie et l'aveuglement sont des constantes clefs de la femme amoureuse. C'est ainsi qu'elle s'enferme toujours dans l'illu-

11. Montherlant, "Le Démon du Bien", Romans, p. 1271-81.

12. Ibid., p. 1362.

sion, dans l'idolâtrie et se perd finalement dans la folie hystérique.

De plus, il faut souligner que Costals qui est rarement amoureux, reste plus lucide que les autres. Et les autres ici, ce sont les femmes. Tandis que le héros a conscience qu'il joue son jeu, malheureusement, les femmes qui ne jouent pas, deviennent ses jouets.

#### B. La tauromachie de la femme

Pour la joie et pour la gloire de la vie, d'après Montherlant, il faut jouer avec tout, surtout avec le danger. Dans Les Bestiaires, le romancier fait d'Alban un grand joueur de corrida. Le matador joue habilement avec de violents taureaux. Dans Les Jeunes filles, Costals est aussi le parfait toréador, mais il combat les femmes au lieu des taureaux. Cette partie tend à étudier sa misogynie à travers son art de toréer les femmes, vues comme des bêtes inférieures.

Il est surprenant que dès les premières lignes de la série, Montherlant cherche à abaisser les femmes à l'état d'animaux: elles sont toujours comparées aux animaux.

Les comparaisons et les métaphores aident à peindre

les personnages féminins et à faire voir au lecteur qu'elles sont toujours inférieures, ridicules et bêtes.

Chez Montherlant, la plupart des animaux gardent leur valeur symbolique traditionnelle. Il n'est pas étonnant de voir que Solange est comparée maintes fois à un chat ou une chatte. C'est parce qu'en général, le chat symbolise le beau mais le beau presque toujours séduisant; voici quelques exemples :

Combien chatte, quand elle me regarde mettre la  
dédicace sur un livre que je lui avais apporté, . . . <sup>13</sup>

Elle se rappelle imperceptiblement à moi, comme  
fait une chatte pour qu'on la caresse, . . . <sup>14</sup>

D'ailleurs, la femme-chatte est aussi symbole de la femme soumise. Alors, grâce à ces comparaisons, il est exact que Solange est à la fois séduisante et faible, ou bien, inférieure.

En ce qui concerne Andrée, elle n'est jamais comparée à un chat car elle n'est pas charmante. Aux yeux de Costals, elle est comme un poulet. <sup>15</sup> C'est ridicule.

---

13. *Ibid.*, p. 1031.

14. Montherlant, "Les Jeunes Filles", *Romans*, p. 1342.

15. Montherlant, "Pitié pour les femmes", *Romans*, p. 1193.



Aussi les comparaisons animales frappent-elles par leurs fréquentes répétitions plutôt que par une véritable originalité. Il faut souligner que Solange est très souvent comparée à un chien ou une chienne.<sup>16</sup> En général, le chien est symbole de fidélité et de misère. Mais grâce à une fréquente répétition, le romancier suggère également la fidélité aveugle de cette jeune fille. Cela veut dire que Solange qui reste trop fidèle à cet homme infidèle, n'inspire que de la misère.

Il existe également des comparaisons animales pour le héros, mais c'est très rare. De plus, Montherlant sait très habilement choisir l'animal digne de l'homme. Costals est donc souvent comparé au lion. Aucune fois, la femme n'est vue comme cet animal car le lion symbolise toujours la grandeur, la puissance et la supériorité. Voici quelques exemples du portrait de Costals :

...il mit sa main sur la cuisse de la jeune fille (par-dessus la robe), puis la tint posée au centre de son corps, comme un lion tient sa patte étalée sur le quartier de viande qu'il s'est conquis, . . .<sup>17</sup>

---

16. Montherlant, Romans, p. 1101, 1110, 1114, 1302, 1321, 1342, etc.

17. Montherlant, "Pitié pour les femmes", Romans, p. 1104.

Et il hunait vaguement le visage de cette femme, pareil à un lion qui, déchiquetant la viande qu'il tient entre ses pattes, de temps en temps s'arrête pour la lécher.<sup>18</sup>

A travers ces deux exemples, il est évident qu'aux yeux de Montherlant, la femme n'est qu'une pauvre proie. Ce lion qui chasse avidement les femmes a aussi de la pitié pour ses proies; mais c'est "la pitié qu'on a pour le canard au moment où on lui coupe le cou."<sup>19</sup> Voilà le signe de l'assassinat. Pourtant, Costals est un artiste et garde donc son art d'agir. Certes, il ne veut pas tuer les femmes, comme un barbare. Mais il sait l'art de combattre ces bêtes inférieures et de triompher par l'adresse.

Il n'est pas interdit de penser que les comparaisons animales jouent ici le rôle de premier plan pour suggérer au lecteur que le héros va commencer son jeu avec les animaux féminins. Outre cela, il faut noter que les femmes sont, en général, comparées aux animaux domestiques; chat, chien, canard, mais pour préparer la tauromachie de la femme, elles sont également comparées à des animaux plus grands et plus sauvages; veau, vache, et taureau.

---

18. Ibid., p. 1158.

19. Ibid., p. 1151.

En fait, Montherlant déclare clairement sa tauro-  
machie de la femme dès les premières lignes de la série à  
travers une figure de rhétorique bien calculée :

Un troupeau de femmes dans l'arène close. Malfai-  
santes, comme ces bêtes de l'arène, et cependant,  
comme elles, à demi innocentes et désarmées: toutes  
victimes, même les pires. On n'a qu'à flécher dans  
le tas. Les tarés, les brutaux et les mufles, les  
escrocs et les maîtres chanteurs, tous les archers  
sont là-haut, choisissant leur proie. Quelles  
menaces sur le peuple des femmes! <sup>20</sup>

Alors, le héros est lucide de son jeu. Et grâce à  
l'art taumachique, le lecteur peut comprendre les actes de  
Costals envers les femmes. Comme le toréador, le héros com-  
mence le jeu par l'élégance, non violent. La femme comme  
le taureau, est poussée dans l'arène et peu à peu affolée.  
Pour se défendre, elle attaque parfois le toréador. Mais  
c'est seulement dans la volonté de vivre. Quant à Costals,  
il s'engage selon la volonté de puissance.<sup>21</sup> Il s'avance

---

20. Montherlant, "Les Jeunes Filles", Romans, p. 927.

21. D'après Schopenhauer, on lutte et attaque les autres  
pour se défendre et pour garder sa vie, pour ainsi dire selon  
la volonté de vivre. Nietzsche développe cette idée et crée  
la théorie de la volonté de puissance: l'homme supérieur doit  
lutter, non seulement pour la vie, mais pour le pouvoir.

d'abord vers les femmes, puis les attaque violemment et enfin s'éloigne.

Par exemple, le héros crée une amitié assez intime avec Andrée dans la correspondance, puis il a rendu le rapport plus étroit à Paris. Mais avant le départ, il la fait pleurer à cause de sa froideur. Comme le taureau affolé, Andrée qui est rejetée, tourne autour de lui et devient de plus en plus inquiète; une nuit, elle sonne chez Costals et frappe du poing à sa porte. Il est en colère car il est avec Solange cette nuit-là. Au lieu de rompre avec elle, il prétend s'approcher et l'invite à son usine. Mais il s'avance pour se venger, à l'instar du matador qui s'approche du taureau pour chercher l'occasion de le tuer.

La confrontation entre Costals et Andrée à l'usine est une grande scène où le jeu tauromachique se révèle très clairement. A l'Atelier, à l'heure dite, le héros emmène sa maîtresse, Solange et cache cette spectatrice derrière un rideau. Cette fois, il est résolu à faire souffrir Andrée et il est prêt à se laisser aller à un mouvement de cruauté. Quand Andrée arrive, il renonce, en partie, à sa vengeance. Il est très étonnant de voir que Costals éprouve même à cet

endroit un mouvement de désir. C'est la première fois qu'il a besoin de cette femme laide :

il hésitait lequel mettre en action, des différents lui-même. Après tout, il aurait bien "pris" Andrée, si Solange n'avait été là... Pour la première fois il avait une sorte d'envie d'elle, . . .<sup>22</sup>

Voilà l'érotisme tauromachique chez Costals. Dans Les Bestiaires, à mesure que le taureau s'approche, Alban voit clair dans ses sensations et éprouve également une excitation sexuelle. Cet érotisme dépend d'un style tauromachique où le matador fait presque corps avec le taureau :

... , il n'y avait plus qu'une seule caresse brutale et continue où le garçon, rétrécissant à mesure la cape, serrait toujours plus de lui, comme on rapproche une femme qu'on va faire entrer dans sa chair, l'enroulait tout autour de lui en même temps que sa cape, sentant le mufle chaud contre sa main mouillée de bave, car le taureau, chaque fois qu'il chargeait, lui mettait de l'écume quelque part, comme la vague en met sur le rocher... Et cet accordé, cet homme et cette côte qui s'emboîtent chacun tour à tour dans les vides que crée l'autre en se déplaçant, et ce rire qui n'éclate pas, et ces paupières qui s'abaissent au zénith de la sensation trop bonne, et la volupté de gestes, c'est le dieu et son prêtre qui édifient leur communion prochaine et la murent dans une danse nuptiale.<sup>23</sup>

---

22. Montherlant, "Pitié pour les femmes", Romans, p. 1146.

23. Montherlant, "Les Bestiaires", Romans, p. 555-6.

Pourtant, il lui faut combattre et affoler Andrée. Le héros l'attaque violemment. Elle a finalement peur de lui :

Maintenant elle avait peur de lui, une peur d'animal, peur comme on a peur d'un fou avec lequel on est enfermé, et dans le regard duquel on vient de voir une lueur assassine.<sup>24</sup>

Bien que le héros se refuse à la tuer, il semble que cette proie est symboliquement tuée car elle a perdu tout espoir, toute son âme, pour ainsi dire sa vie. Au surplus, pour mettre l'accent sur la mort d'Andrée, Montherlant à travers la pensée de Costals, déclare le signe du suicide possible : " Peut-être s'est-elle tuée. Cette pensée lui donnait une satisfaction profonde."<sup>25</sup> Le héros sourit de son triomphe, comme un matador qui a déjà tué son taureau innocent dans l'arène.

Le cas de Solange est également évident. Cette jeune fille est vue comme un veau et comme un taureau : "il (Costals) se rapproche encore d'elle, exactement comme les toreros modernes se collent au flanc du taureau,..."<sup>26</sup> Voilà une nouvelle proie de son jeu tauromachique.

---

24. Montherlant, "Pitié pour les femmes", Romans, p. 1148.

25. Ibid, p; 1169.

26. Ibid., p. 1155.

il semble plus facile de jouer avec Solange qu'avec Andrée car celle-ci est plus intelligente, plus forte. Mais paradoxalement, le taureau moins violent devient toujours plus dangereux. Dans Les Bestiaires, Montherlant a déjà déclaré cette idée : "un taureau doux au pâturage pourra être terrible dans l'arène."<sup>27</sup> C'est aussi parce que le toréador devient moins prudent en voyant le taureau moins violent. Costals l'est également. C'est pourquoi il est aussitôt tenté par l'idée du mariage avec Solange. Et cette idée représente le maximum de risques rencontrés dans sa vie.

Cependant, Solange, à son tour, est brutalisée. Il est incroyable de voir la cruauté des actes sexuels de Costals avec Solange :

il renversa Solange, tout habillée, sur le lit, où il lui allongea les jambes. Ensuite, il ne fut plus qu'un apache qui cherche à immobiliser un homme à terre... Pour la première fois il était brutal avec elle, et, bien qu'il le fût par nécessité, parce qu'elle débattait, il l'était aussi par calcul, voulant lui faire un souvenir extraordinaire. Elle, criant : "Non/Non/" la bouche grande ouverte, roulant sa tête à droit et à gauche, . . .<sup>28</sup>

---

27. Montherlant, "Les Bestiaires", Romans, p.498.

28. Montherlant, "Pitié pour les femmes", Romans, p.1157.

Costals, connaissant bien son art tauromachique, a soin de cultiver au coeur de l'amour ou bien du désir le sens du détachement: c'est, en effet, l'art de la distance du torero très habile. Par un mélange de cruauté et de pitié, il prend Solange, puis la rejette et la reprend.

Au reste, si le matador voit les larmes du taureau, se sent-il ému et va-t-il lui donner un coup d'épée? Pour le matador parfait, la réponse est exacte. Il lui faut le tuer. C'est la loi. Il n'est donc pas étonnant de voir que Costals, voyant pleurer Solange qui ne pouvait pleurer dès son enfance, reste encore froid devant elle. Certes, elle devient folle. Le héros voit le danger fatal, et la refuse finalement.

Il faut souligner aussi qu'il existe le signe du suicide possible chez Solange. A Gênes, pendant la nuit, frappant à la porte de Solange, mais sans réponse, Costals croit tout de suite que cette jeune fille s'est tuée : "il imagina qu'elle était morte. Oh quelle aurore!"<sup>29</sup>

Il n'est pas exagéré de dire que Costals est un matador parfait, bien accompli. Abaisant les femmes au niveau des animaux, le héros s'en joue et les torée. Tout ceci

---

29. Montherlant, "Le Démon du Bien", Romans, p. 1362.



est un moyen de se montrer supérieur.

Outre cela, pour montrer que la femme n'est pas seulement inférieure mais qu'elle est aussi repoussante, Montherlant termine cette série par un Appendice qui est un véritable réquisitoire contre la femme.

### C. L'accent sur les défauts de la femme

Il faut noter qu'en réalité, tous les défauts de la femme dans son Appendice sont déjà présentés dans ses romans mais le romancier viserait à les répéter, ou bien, à les accentuer.

Aux yeux de Montherlant-Costals, les cinq maux graves de l'Occident moderne sont d'essence féminine : l'irréalisme, le dolorisme, le vouloir-plaire, le grégarisme, et le sentimentalisme.

Cette partie consiste donc à analyser les cinq défauts de la femme d'après Montherlant en donnant quelques exemples tirés de ses romans.

#### 1. L'irréalisme

A l'instar de Nietzsche, Montherlant annonce que la femme déteste la réalité.<sup>30</sup> Alors, elle se refuse à voir ce qui est et tout ce qui est, car elle a peur de toute vérité,

---

30. voir chapitre 1, p.30.

"soit par lâcheté, soit par niaiserie idéaliste"<sup>31</sup> C'est pourquoi les personnages féminins dans cette série s'enferment toujours dans l'illusion et dans l'imaginaire ou bien dans l'idolâtrie: amour, religion, etc. Par exemples, Thérèse qui s'enferme dans la religion traditionnelle ne sait rien de la vie réelle et se perd facilement dans le mysticisme. Car elle croit en Dieu qui n'existe pas, selon Montherlant-Costals.

Quant à Andrée, elle ne peut accepter la réalité, c'est à dire que le héros ne l'aime pas. Elle s'enferme toujours dans un amour imaginaire. Costals, voyant le danger, essaie de se montrer froid devant elle. Pourtant, elle croit qu'il l'aime. Alors, le héros lui pose finalement une question sérieuse : "Ne vous ai-je pas donné assez de preuves de mon indifférence?"<sup>32</sup> Malheureusement, elle ne peut pas accepter ces preuves et se perd dans la folie amoureuse.

Madame Dandillot, malgré le malheur au foyer, ne voit pas qu'en réalité, le mariage traditionnel sans amour est l'enfer. Elle pousse donc Solange à se marier avec

---

31. Montherlant, "Les Lépreuses", Romans, p. 1538.

32. Montherlant, "Les Jeunes Filles", Romans, p. 971.

un homme aisé. Et pour se consoler un peu, elle dit toujours que le mariage, c'est la vie.

Tout ceci est le destin tragique de la femme qui refuse la réalité. Alors, son irréalisme s'accompagne toujours de dolorisme.

## 2. Le dolorisme

Condamnée au malheur,   la souffrance, "la femme a sauté avec transport sur la doctrine que le douleur est une promotion et un profit"<sup>33</sup> En fait, ce goût du dolorisme vient de la religion chrétienne car "l'histoire de l'humanité, depuis Eve, est l'histoire des efforts faits par la femme pour que l'homme soit amoindri et souffre, afin qu'il devienne son égal."<sup>34</sup> Et il ose déclarer: "le bacille en forme de yoni et le bacille en forme de croix ont des affinités depuis longtemps connues."<sup>35</sup>

En plus, de ce jugement de Montherlant, l'homme supérieur doit mépriser ce goût parce que :

La souffrance morale est presque toujours signe soit d'infériorité physiologique (c'est le faible qui se fait du souci), soit d'infériorité intellectuelle (quelqu'un d'intelligent sait comment réduire en soi la

33. Montherlant, "Les Lépreuses", Romans, p. 1539.

34. Ibid.

35. Ibid.

plupart des souffrances morales).<sup>36</sup>

Alors ce goût de la souffrance est un défaut inné chez la femme plus que chez l'homme. Et il se déclare contre le dolorisme dans son Carnet XXXV :

Contre le dolorisme, contre le christianisme, ...  
La vie n'a qu'un sens : y être heureux. Si vie  
n'est pas synonyme de bonheur, autant ne pas vivre.<sup>37</sup>

Donc, le Grand ne cherche que le plaisir dans la vie tandis que la femme s'enferme dans le vouloir-plaire.

### 3. Le vouloir-plaire

La femme ne sait comment et pourquoi plaire, mais elle veut plaire, donc, elle plaît "à n'importe quel prix, dans n'importe quelle circonstance, et à n'importe qui."<sup>38</sup>  
Voulant plaire, elle s'illusionne encore parce qu'elle croit plaire. En fait, la femme a de l'homme une vue complètement faussée, ne le comprenant pas, elle ne lui plaît pas. Tout au contraire, elle l'ennuie. Par exemple, Andrée, pour plaire à Costals, lui envoie sans cesse de petits cadeaux. Le héros s'ennuie et les retourne. Mais comme elle est trop

<sup>36</sup> .Ibid, p.1537.

<sup>37</sup> .Montherlant, "Carnet XXXV", Essais, p.1271.

<sup>38</sup> .Montherlant, "Les Lépreuses", Romans, p.1539.

aveugle pour voir son ennui, elle lui envoie encore beaucoup de choses. L'auteur, ne le supportant plus, lui écrit: " je ne vous retournerai plus vos petits cadeaux. Chacun d'eux, automatiquement, je le donnerai à une de mes maîtresses " <sup>39</sup> Alors, elle devient plus lucide et ne lui envoie plus de petits cadeaux.

En ce qui concerne Madame Dandillot, elle veut aussi plaire à Costals en croyant qu'il va enfin épouser sa fille. Un jour, elle lui présente toutes les qualités de Solange. <sup>40</sup> Il l'écoute avec âcreté :

La sympathie qu'il avait hier pour cette femme fondait comme neige au soleil. Et le fait que Solange pût être intime avec elle rejetait la jeune fille dans une région très lointaine. <sup>41</sup>

Le cas de Madame Dandillot est plus grave qu'Andrée car elle ne voit jamais son défaut.

Au surplus, voulant plaire aux autres, la femme ne dit plus ce qui est, ni ce qu'elle pense, mais ce qu'elle croit qui plaira. Peu à peu, elle perd sa personnalité et adopte facilement le goût du grégarisme.

39. Montherlant, "Les Jeunes Filles", Romans, p.953.

40. voir chapitre II, p.62.

41. Montherlant, "Le Démon du Bien", Romans, p.1268.

#### 4. Le grégarisme

Sans pensée personnelle, ni confiance en soi, la femme qui est faible, a besoin de se sentir appuyée par l'opinion et a envie de la pensée de l'homme pour se l'approprier car elle est habituée à dire ce qu'elle croit qui plaira à l'homme. Elle est donc "l'animal qui sécrète le plus le lieu commun"<sup>42</sup> et une bête de "troupeau"<sup>43</sup>

Par exemple, Madame Dandillot mène sa vie selon le stéréotype socio-culturel de la bourgeoisie. Elle se marie car les bourgeois le font. Malheureusement, elle ne divorce pas malgré la douleur car les bourgeois de son temps ne le font pas. Et elle marie sa fille pour la même raison.

Quant à Andrée, elle est au début une femme exceptionnelle mais devient petit à petit la vieille femme typique. A son âge, elle ne pense qu'au mariage. Comme elle l'a bien avoué à Costals :

Quand j'avais dix-huit ans, je n'aurais rien désiré de plus que ce qui est; une amitié masculine, et avec vous, c'eût été pour moi le rêve. Mais la femme que je suis, dont vous n'avez jamais ignoré l'âge, la solitude, le trouble, la détresse, le besoin d'amour,<sup>44</sup>

---

42. Montherlant, "Les Lépreuses", Romans, p. 1539.

43. voir p. 75.

44. Montherlant, "Les Jeunes Filles", Romans, P. 971.

C'est ainsi qu'Andrée ne peut accepter l'amitié de Costals. Ce qu'elle veut, c'est l'amour. Elle s'enferme maintenant dans le sentimentalisme.

### 5. Le sentimentalisme

D'après Montherlant, la femme se trompe toujours sur l'amour de l'homme : "l'amour qu'il lui donne, c'est une autre sorte d'amour que celui qu'elle demande" Tandis que Costals donne à Andrée l'amitié, "une chose extrêmement bien", celle-ci ne le veut pas. Elle lui demande l'amour sur "le plan de la sensualité" qui serait pur.<sup>45</sup> Dans Pitié pour les femmes, elle déclare clairement ce qu'elle désire : "Je serai votre maîtresse ou votre femme, je ne serai jamais plus votre amie."<sup>46</sup>

Lorsque Solange lui demande l'amour pur, le héros ne lui donne que la charité, la sympathie ou plus exactement la pitié.<sup>47</sup>

Outre cela, Montherlant ne croit pas en l'amour de la femme car elle a fait "de l'affection une névrose, et de l'amour-affection-sentiment divin quand il est la tendresse, mêlée ou

45. Ibid, pp. 969-71.

46. Montherlant, "Pitié pour les femmes", Romans, p. 1107.

47. Ibid, p. 1143.

non de désir-cette risiole monstruosité, que nous appellons  
l'Hamour, . . . 48

L'Hamour est un sentiment méprisant :

c'est l'amour-tel-que-l'entendent-les-femmes: niaiserie  
jalousie, goût du drame, . . . , anxiété féminine, . . . , besoin  
d'être aimé en retour. . . . Bref, un des plus ignobles  
produits de l'être humain, . . . . 49

Alors, Costals refuse l'amour de la femme. Il ne  
peut, en fait, accepter l'Hamour car "l'amitié de l'homme pour  
son chien ou pour son cheval, sont des sentiments autrement  
plus nobles et plus dignes de respect que l'Hamour." 50

En conclusion, dans son Appendice, en utilisant un  
langage d'essayiste, Montherlant énumère les défauts des  
jeunes filles, des femmes, ou bien, de la Femme. Et son ré-  
quisitoire a tout l'air d'une misogynie. Pourquoi se  
montre-t-il si misogyne? Est-il vraiment misogyne? On va  
en faire l'analyse dans la partie suivante.

---

48. Montherlant, "Les Lépreuses", Romans, p. 1540.

49. Ibid.

50. Ibid., p. 1545.



La cause de sa misogynie

Qu'est-ce qui pousse Montherlant à se montrer misogyne ? A-t-il des problèmes avec les femmes dans sa vie ?

Par quelques remarques dans sa biographie étudiées dans le premier chapitre, on voit que Montherlant aime fort sa mère et sa grand-mère. Malgré certains conflits, ses liens avec ces deux femmes sont très intimes.

Quant aux femmes dans sa vie, il est exact que depuis sa jeunesse, le romancier chasse avidement les femmes, mais ce n'est pas à cause de la haine. Il les prend et les rejette à cause de son goût du Donjuanisme, non de sa misogynie. Comme l'auteur l'a bien expliqué dans Sur les femmes :

Le Donjuanisme... n'est pas que l'instinct le plus naturel du mâle, il est un instinct parfaitement raisonnable. J'ai cueilli une pomme; je l'ai trouvée bonne. J'en vois une autre: rien de plus raisonnable que de la cueillir elle aussi... Savoir que les choses bonnes abondent, mais vouloir ne jouir que d'une seule d'entre elles, c'est cela qui n'est ni naturel, ni raisonnable. <sup>51</sup>

---

<sup>51</sup>. voir André Blanc, Montherlant, un pessimisme heureux,

En ce qui concerne une certaine homosexualité dès son enfance, il semble que Montherlant n'est pas un pédéraste. D'après lui, ceci n'est qu'un moyen de chercher des aventures "sentimentalo-sensuelles". Et ce n'est pas un obstacle dans sa vie sentimentale avec l'être féminin. Alors, ses rapports homosexuels ne lui donnent aucune raison de haïr les femmes. N'est-il pas exagéré de constater que Montherlant est misogyne à cause de certaines expériences "sentimentalo-sensuelles"? ( Bien entendu, certains jeunes hommes ont aussi des aventures de cette sorte avant le mariage d'amour. )

Pourquoi existe-t-il donc une certaine vulgaire satire des femmes dans son oeuvre?

Dans Sur les femmes, il semble que l'auteur a déjà répondu à cette question : "Il paraîtrait qu'un homme ne saurait dire du mal d'elles (des femmes) sans avouer leur pouvoir sur lui"<sup>52</sup> Et il a accentué cette idée dans Pitié pour les femmes : "...si les hommes se conduisent mal avec les femmes, c'est parce qu'ils ont peur d'elles,..."<sup>53</sup>

Par ces deux phrases, Montherlant déclare à la fois la puissance de la femme sur l'homme et la cause de sa miso-

<sup>52</sup> .voir Nicole Debrie-Panel, Montherlant, l'Art et l'Amour, (Lyon: Emmanuel VITTE, 1960), p.127.

<sup>53</sup> .Montherlant, "Pitié pour les femmes, Romans, p.1121.

gynie. On ne se tromperait pas de dire que selon le nietzschéisme, l'admission du pouvoir des autres est un signe de la peur. Ayant peur de la femme, le romancier cherche tous les moyens d'apaiser l'inquiétude de sa peur. Pour lui, la meilleure façon est de satiriser les femmes, de les abaisser, de les attaquer.

D'après Montherlant, en principe, l'homme se croyant supérieur, n'accepte jamais la puissance féminine mais en pratique, il semble impossible de la nier. C'est ainsi que le romancier annonce maintes fois le pouvoir féminin à travers le jugement de Costals. Par exemple, le héros appelle aussi Solange "Celle-qui-fixe-le-Soleil" parce qu'elle peut contempler le soleil avec simplicité tandis que Costals ne peut pas y planter les yeux :

En fait, il ne planta rien du tout, car, à peine son regard avait-il atteint la zone enflammée, sa tête s'effondrait; les yeux pleins de larmes, les paupières crispées, comme celles de l'auroche quand Ursus lui rompt le col.<sup>54</sup>

C'est là que le romancier déclare symboliquement le pouvoir surnaturel de la femme. Il faut souligner qu'en

---

54. Montherlant, "Le Démon du Bien", Romans, p. 1330.

général, en décrivant le portrait de son héroïne, Montherlant montre toujours que celle-ci est une femme-chatte. Il est donc étonnant de voir plus bas que le héros accepte la supériorité de cette jolie fille : "elle était quelqu'un de sa taille, et même bien supérieure à lui."<sup>55</sup> Et il accepte finalement son infériorité auprès d'elle :

A présent, il se croyait aussi envoûté par sa volonté à elle, plus puissante que la sienne. Il se sentait en état d'infériorité, comme auprès d'un compagnon d'aventure dangereux, d'un "dur" qu'on sent plus mobile, plus vigoureux, plus preste, plus offensant que soi.<sup>56</sup>

Outre cela, au fur et à mesure que le mariage avec cette femme supérieure s'approche, Costals s'abîme davantage. Car le pouvoir de Solange s'étend jusqu'à un point surnaturel et mauvais. Cette fois, elle exerce un pouvoir maléfique aux yeux de ce grand écrivain. Certes, elle lui fait peur : "l'ombre de Solange, partout présente ici, était pour lui une ombre maléfique,..."<sup>57</sup> Et le héros annonce sa peur de la femme beaucoup de fois; voici quelques lignes :

55. Ibid, p.1331.

56. Montherlant, "Les Lépreuses", Romans, p.1407.

57. Ibid, p.1491.

tantôt, j'ai peur d'elle, de sa mère, de tous les siens, de cet engrenage horrible, tantôt je me gonfle, comme une voile qu'on cargue, . . .<sup>58</sup>

Il avait peur d'elle. Peur de ce qu'elle commençait à devenir. Peur de ce qu'elle pourrait contre lui, s'il faisait la folie de s'enfermer avec elle dans la cage.<sup>59</sup>

Dans Les Bestiaires, Aloa a également peur des taureaux dans l'arène. Mais il lui faut les combattre, au lieu de s'enfuir. Dans Les Jeunes Filles, Costals accepte le pouvoir des femmes et se laisse entraîner dans la peur. Il lui faut aussi les confronter, les jouer malgré l'inquiétude de sa grande peur. Pourquoi alors? La réponse est dans le nietzschéisme. D'après le philosophe, la peur est l'aspect négatif de puissance, tandis que la volonté de puissance, positif. Acceptant le pouvoir des autres, on a une certaine peur. Celui qui ne lutte pas contre la peur, devenant peu à peu faible, perd sa puissance totale. Tout au contraire, l'homme supérieur essaie de surmonter sa peur et pour ainsi dire peut garder son pouvoir, ou bien, le hausser.<sup>60</sup> Voilà la

---

58. Montherlant, "Le Démon du Bien", Romans, p.1278.

59. Ibid., p. 1351.

60. Amnuay Yossayotha, "An Analysis of Nietzsche's Conception of The Will to Power", (Master's thesis, Department of Philosophy, Graduate School, Chulalongkorn University, 1978), p.31.

théorie de la volonté de puissance de Nietzsche que Montherlant admire depuis sa jeunesse. Face au danger, le héros est clairvoyant de sa peur, mais il ne recule pas. En revanche, il la confronte et cherche toutes les façons possibles de l'exorciser. C'est ainsi qu'il lui faut attaquer violemment les femmes, les abaisser et les toréer car tout ceci est un moyen pratique d'anéantir sa peur de la femme.

Outre cela, il faut noter que Costals se montre de plus en plus sévère et violent avec les femmes au fur et à mesure qu'il est hanté et abîmé davantage par la peur :

Et comme il y avait en lui, toujours, à l'état dormant, quelque chose de féroce, qui n'attendait qu'une occasion pour s'éveiller, ce fut la peur qui éveilla cette férocité (le mécanisme est toujours le même, chez les fauves aussi bien que chez les hommes: la peur engendre la férocité, par laquelle on veut supprimer ce qui vous fait peur, et la férocité engendre la peur, - la peur des représailles). <sup>61</sup>

Cette phrase ne suffit-elle pas à mettre en lumière la cause de la misogynie de Montherlant-Costals?

---

61. Montherlant, "Le Démon du Bien", Romans, p. 1351.

Il semble que Simone de Beauvoir se trompe sur ce point. Dans Montherlant ou le pain du dégoût, ne voyant pas la déclaration de la puissance féminine sur l'homme chez ce romancier, elle juge que Montherlant aime jouer avec les femmes car elles lui sont "des partenaires commodes".<sup>62</sup> Tout au contraire, l'auteur estime après Nietzsche que la femme est le jouet le plus dangereux et pour ainsi dire le plus attirant.<sup>63</sup>

En effet, Montherlant cherche toujours à jouer avec le danger pour éprouver la peur. Comme il l'a très bien montré à Sipriot dans XV Soirées avec Montherlant :

Ce goût de la peur m'a toujours fait rechercher dans ma vie privée des situations dangereuses, ce qui n'empêchait d'ailleurs pas de les traiter avec toute la prudence dont je suis capable.<sup>64</sup>

Ayant peur de la femme, il lui faut jouer avec ce jouet le plus dangereux, surmonter la peur et il devient donc plus puissant. Bref, il lui faut risquer et jouer avec le danger pour hausser sa puissance. Voilà ce que Nietzsche

---

62. Blanc, Les critiques de notre temps et Montherlant, p. 68.

63. voir chapitre I, p. 24-25.

64. Sipriot, Montherlant, p. 65.

écrit souvent dans son oeuvre :

One kind of man will risk nothing, another wants risks.  
Are we others despisers of life? On the contrary, we  
seek life raised to a higher power, life lived in dan-  
ger. . . <sup>65</sup>

The secret of the greatest fruitfulness and the  
greatest enjoyment of life is : to live dangerous-  
ly! Build your cities under Vesuvius! . . . <sup>66</sup>

Il est important de préciser que la peur de la femme  
chez Montherlant est, en fait, la peur de la puissance féminine,  
ou bien, de la domination par la femme. Et cette domination  
se révèle à travers deux variantes. Ce sont la domination  
par l'amour et la domination par le mariage.

A. La peur de la domination par l'amour

A l'instar de Nietzsche, Montherlant croit que l'amour  
est la guerre entre les deux sexes. La femme est donc l'ennemi  
le plus horrible, le plus dangereux. Et il lui faut jouer  
avec une prudence extrême. L'important est d'aimer sans être

---

<sup>65</sup>. Nietzsche, The Will to Power, (New York: Vintage Books, 1967, p. 491).

<sup>66</sup>. Nietzsche, The Portable Nietzsche, (London: Chatto and Windess, 1971) p. 97.



ต้นฉบับ หน้าขาดหาย

fois sa pitié pour les femmes.<sup>70</sup> Par exemple, le héros répond aux lettres de Thérèse, car il a pitié pour elle. Quant à Andrée, il lui répond et lui donne certains rendez-vous à Paris à cause de sa pitié. Le pire est qu'il se décide à épouser Solange pour la même raison.

Malgré tout, il faut souligner que la pitié, comme l'amour, est une autre forme de l'aspect négatif de puissance car selon le nietzschéisme, on perd également sa puissance en se laissant dominer par le sentiment de compassion pour les souffrances d'autrui.<sup>71</sup>

Bien entendu, Nietzsche n'admire pas la compassion. Et il montre toujours le danger de la pitié : "Pity, a squandering of feeling, a parasite harmful to moral health, ...; it is pathological... pity is an infection."<sup>72</sup>

Quand Costals devient plus lucide, il voit que sa compassion est aussi dangereuse pour son pouvoir et pour sa liberté. Maintenant, il sait bien que sa pitié est horrible. Il n'est pas étonnant de voir que le grand écrivain

70 .voir Montherlant, Romans, pp.1014, 1145, 1144, 1151, 1168, 1318, etc.

71 .Annuaire Yussayotha, 'An Analysis of Nietzsche's Conception of The Will to power'; p.54.

72 .Nietzsche, The Will to Power, p.199.

avoue finalement qu'il a peur de sa pitié. Dans Le Démon du bien, Montherlant, à l'instar de Nietzsche, déclare le danger de la pitié :

C'est une horrible chose, de n'avoir pour un être que ce sentiment hyoride, à mi-chemin entre l'amour et l'indifférence, qu'est la pitié... La fin de la pitié est toujours une explosion qui rejette les deux êtres pantelants et meurtris, chacun de son côté, là où il n'avait jamais dû cesser d'être. <sup>73</sup>

Se laissant parfois dominer par la compassion, le héros voit finalement que "le mal est en moi-cette charité, -et c'est ce qui m'accable." <sup>74</sup> Il lui faut lutter contre sa compassion. Ceci n'est pas facile, comme Costals dit à Solange : "Je lutte contre la charité, puis j'y cède." <sup>75</sup> Il doit chercher le moyen d'anéantir sa compassion. Et la meilleure façon est la brutalité : "la plupart de mes actions cruelles étaient le contre-coup de la charité." <sup>76</sup>

C'est ainsi qu'il lui faut se montrer cruel avec les femmes et ne plus leur donner la pitié. Par exemple, le

73. Montherlant, "Le Démon du Bien", Romans, p.1344.

74. Montherlant, "Les Lépreuses", Romans, p.1416.

75. Montherlant, "Le Démon du Bien", Romans, p.1351.

76. Ibid., p.1352.

héros ignore la proposition de Madame Blancmesnil. Elle lui demande de prendre conscience de sa responsabilité dans la folie de Thérèse en payant une somme d'argent pour la guérir à l'hôpital. Il refuse sa demande, car "une action faite par générosité pure se retourne toujours contre son auteur."<sup>77</sup>

Le cas d'Andrée est également exact. Costals dit souvent qu'il ressent de la sympathie pour cette femme d'esprit. Mais, ayant peur de la domination par la compassion, il fait souffrir Andrée pour apaiser et pour exorciser sa sympathie :

A travers tous leurs débats, elle n'avait jamais cessé de lui être sympathique, et c'était sans doute une des raisons pour lesquelles il l'avait tourmentée.<sup>78</sup>

Quant à Solange qui devient de plus en plus triste après son mariage traditionnel, elle lui écrit pour lui demander de la pitié. Le héros lui répond, mais c'est une

---

<sup>77</sup>. Montherlant, "Pitié pour les femmes", Romans, p. 1200.

<sup>78</sup>. Ibid., p. 1142.

lettre pleine de cruauté : "votre souffrance actuelle m'est indifférente."<sup>79</sup> Aussi déclare-t-il son malheur à cause de la compassion :

...vous voulez que je redevienne la proie de cette charité, qui est le cancer de l'homme. Avant vous et après vous, j'ai été heureux. Je n'ai pas été "pendant vous", à cause de cette charité et de ce devoir.<sup>80</sup>

Refusant la charité, il croit sauver sa puissance. Et pour garder sa puissance absolue et sa liberté totale, il doit encore lutter contre la domination par le mariage.

#### B. La peur de la domination par le mariage

Face au mariage, la crainte reprend Costals. D'après celui-ci, en acceptant le mariage, on accepte d'entrer dans le monde des devoirs traditionnels. Cela veut dire qu'on perd sa liberté et qu'on devient médiocre. C'est pourquoi le héros lutte vivement contre le monstre de la vie conjugale, ce qu'il appelle "l'Hippogriffe" :

---

<sup>79</sup> Montherlant, "Les Lépreuses", Romans, p.1533.

<sup>80</sup> Ibid.

Costals passait son temps à lutter contre "l'hippogriffe" de ses amies, à s'efforcer de tuer l'hippogriffe, autrement dit de les convaincre qu'il ne les épouserait pour rien au monde.<sup>81</sup>

Cependant, tenté par une femme séduisante, il se décide à l'épouser. Aussitôt, il est menacé par cette idée du mariage :

L'Hippogriffe, une fois enfourché, ne pouvait le conduire qu'aux enfers. Mais l'idée d'épouser Solange était un abîme qui soudainement s'était ouvert devant lui, et qui l'aspirait.<sup>82</sup>

Il a, sans aucun doute, peur de la vie conjugale. Hanté par cette peur, il n'a "plus de liberté d'esprit et de goût à rien."<sup>83</sup> D'ailleurs, sa vie "est à la fois éparpillé et bouchée!"<sup>84</sup> Pour apaiser sa peur, le héros essaie de ne plus prononcer le mot "mariage". Il dit seulement "la chose" ou "cela", comme certaines peuplades primitives

81. Montherlant, "Les Jeunes Filles", Romans, p.1053.

82. Montherlant, "Pitié pour les femmes", Romans, p.1130.

83. Montherlant, "Le Démon du Bien", Romans, p.1277.

84. Ibid.

qui "par la crainte, ne nomment pas leurs dieux, n'en parlent que par périphrases".<sup>85</sup>

Acceptant le mariage, on accepte d'être possédé et d'être dominé. Cette pensée anime Costals jusqu'au point d'être la proie de la folie :

Bien qu'il dormît, Costals avait la sensation qu'il était éveillé, que ce n'était pas un rêve, et qu'ainsi il était en train de devenir fou, ou plutôt possédé, d'une possession diabolique, et c'était une chose nouvelle et affreuse, pour lui qui n'avait jamais été possédé que par lui-même.<sup>86</sup>

L'image du mariage est rendue plus horrible par la vie conjugale de M. Charles Dandillot. Montherlant sait très habilement présenter à la fois Costals, mari possible, qui essaie de lutter contre le mariage, et M. Dandillot, mari déçu, qui devient de plus en plus médiocre après le mariage de raison, malgré une certaine volonté de puissance dans sa jeunesse.

Il faut noter que le héros et M. Dandillot ont beaucoup de traits communs. Par exemple, tous les deux sont

85 .Ibid., p.1285.

86 .Ibid., p.1303-4.

athés et égoïstes, ou bien, sont contre la charité.<sup>57</sup> Donc, ils se lient intimement d'amitié dès la première rencontre. Costals aime M. Dandillot et celui-ci a une confiance totale en celui-là parce qu'ils sont pareils.<sup>58</sup>

Il n'est donc pas étonnant de voir que depuis le premier rendez-vous, M. Dandillot confie son amertume de la vie conjugale à Costals. Certes, son échec fortifie la crainte de la domination par le mariage chez le héros.

Aux yeux de Costals, M. Dandillot est "né pour être homme de lettres" parce qu'il a le don d'expression. Dans le passé, il était homme d'action et sportif. Passionné par le sport athlétique, il a créé un club sportif quand il avait vingt et un ans. Mais M. Dandillot est maintenant un homme ordinaire et médiocre. Pourquoi? Montherlant fait croire au lecteur que c'est à cause de sa vie conjugale. Car, après le mariage, il n'est capable de rien faire d'autre que de gagner de l'argent pour sa famille.

A dire vrai, il est célibataire-né mais se laisse entraîner dans le mariage traditionnel (Nénette et Rintintin).

---

57. Montherlant, "Pitié pour les femmes", Romans, p. 1205.

58. Ibid., p. 1209.



Donc, il ne se sent jamais heureux au foyer. Il devient "un imbécile" devant sa femme. Il a perdu l'habitude de parler ou a pris celle de parler seul dans sa chambre. Sans volonté, il a des enfants car son épouse les veut. Et sa femme se moque de lui; ses enfants ne s'intéressent pas à sa pensée. C'est un époux déçu et un père négligé.

Heureusement, il a un cancer de la prostate et va mourir un peu plus tard. C'est la mort-délivrance d'après Montherlant-Costals parce qu'il "vaut mieux être mort, que vivre mort." <sup>89</sup>

Il n'est pas interdit de penser que M. Dandillot est le témoin pénible du mariage car il a perdu toute sa volonté de puissance et sa liberté. Malgré sa mort, il est encore diminué par la femme. Sachant que ce païen ne voulait pas de tout son cœur un enterrement religieux, sa femme fait tout selon la tradition chrétienne après sa mort. A travers la scène de l'enterrement de M. Dandillot, Montherlant déclare l'échec total de ce médiocre au foyer :

---

89. Ibid., p. 1213

La femme veut diminuer l'homme mort comme elle l'a diminué vivant. Un homme a été un esprit libre: une mère, une soeur, une épouse monte sur sa tombe, et s'acharne à prouver qu'il était "chrétien sans le savoir". 90

Tout ceci engendre une peur intense chez Costals. Il ne veut être une autre victimes de la vie conjugale. Alors, pour sauver son âme, son oeuvre, sa liberté et sa puissance, il lui faut lutter contre la domination par le mariage.

En fin de compte, ayant peur de la domination féminine, soit par l'amour, soit par la compassion, soit par le mariage, d'après le romancier, l'homme qui veut être supérieur doit surmonter cette peur, à toute force. Et le moyen le plus efficace d'exorciser cette domination affreuse est de se montrer cruel ou bien misogyne. On ne se tromperait pas de dire que sa misogynie n'est qu'une sorte d'exorcisme.

Certaines remarques sur sa misogynie et sur sa peur de la domination féminine

Il faut noter que Montherlant n'est ni le premier

---

90. Montherlant, "Les Lépreuses", Romans, p. 1373.

ni le seul qui soit misogyne. En fait, il n'est qu'un successeur des antiféministes des siècles précédents. Ne semble-t-il pas qu'il essaie de conserver tout antiféminisme depuis la Création de Dieu? Car il déclare à propos de Thérèse, femme pieuse, que la femme est toujours inférieure à l'homme. Ce n'est pas seulement parce que Dieu a créé la femme avec une côte d'Adam, mais c'est aussi parce que dans La Genèse, Dieu a déjà condamné Eve à être son inférieure : "Ton élan sera vers ton mari, et lui, il te dominera."<sup>91</sup> Alors, Costals annonce qu'il est né possesseur et dominateur.

Dans un autre exemple, le héros déclare qu'il déteste avoir une fille et qu'il vaut mieux avoir un fils : "une fille, n'en parlons pas: je me tuerais"<sup>92</sup> et "si c'est un garçon, je l'aimerais".<sup>93</sup> Cette idée ne fait-elle pas rappeler celle des Spartiates de l'Antiquité? D'après ceux-ci, avoir une fille est pour la famille un véritable malheur.

---

91. voir Pierre-Louis Rey, La Femme, p.7.

92. Montherlant, "Le Démon du Bien", Romans, p.1235.

93. Ibid., p.1255.

Ou plus précisément, Montherlant succède aux anti-féministes du XIX<sup>e</sup> siècle, notamment à Nietzsche. D'ailleurs, il serait possible que Montherlant se laisse influencer par quelques visions de la femme dans le bouddhisme. Bien qu'il n'existe pas encore la preuve exacte que le romancier ait lu l'oeuvre bouddhique, il est assez évident qu'il connaît bien la pensée et la conception bouddhiques à travers l'oeuvre philosophique de Nietzsche. Celui-ci critique toujours le bouddhisme dans ses livres. En général, le philosophe est contre l'enseignement du Maître Bouddha. Mais il adore l'antimariage chez le Maître. Ceci se révèle clairement dans The Genealogy of Morals :

Every philosopher would speak as Bouddha spoke when he was told that a son had been born to him : "Rahula has been born to me; a fetter has been forged for me" (Rahula means "little demon").<sup>94</sup> Every free spirit would be set thinking, provided he had ever stopped thinking, just as it once happened to Bouddha : "Close and oppressive is life in a house, a place of impurity; to leave the house is freedom and, thus

---

94. Selon la tradition bouddhique, "Rahula" signifie un piège.

meditating, he left the house."<sup>95</sup>

Ne semble-t-il pas que le romancier a imité cette pensée dans son oeuvre? Car son héros refuse vivement la vie au foyer. Outre cela, d'après le bouddhisme, l'amour, c'est la douleur ou bien une sorte de Passion qui abîme l'âme humaine. Le romancier, à l'instar de Nietzsche, déclare ce concept :

Un Dieu qui aimerait serait un Dieu esclave, et un Dieu esclave n'est pas convenable. Regardez le sourire du Bouddha et ne nous parlez plus de son amour pour les hommes : on ne sourit ainsi que lorsqu'on n'aime pas.<sup>96</sup>

Certes, dans le bouddhisme, la domination féminine, soit par l'amour, soit par le mariage, est presque toujours affreuse.

Il faut noter tout d'abord que l'image de la femme est en général horrible. Dans The snake(a,b), le Bouddha compare la femme à la vipère dangereuse.<sup>97</sup> Ou dans

95. Nietzsche, The Genealogy of Morals, p.242.

96. Montherlant, "Les Lépreuses", Romans, p.1457.

97. The Book of The Gradual Sayings, vol.III, "The snake"(a,b), (London: Pali Text Society, 1973), p.191-2.

Kunala Jataka, elle est comparée à l'alcool empoisonné et elle peut détruire toute propriété de l'homme.<sup>98</sup> Alors, on ne se tromperait pas en disant que la femme est à la fois dangereuse et puissante.

La domination féminine est aussi une raison d'avoir peur car, selon le bouddhisme, celui qui est dominé et séduit par la femme vit éternellement dans la douleur.<sup>99</sup> Dans le Jataka intitulé Naliniga, cette idée se manifeste clairement. C'est l'histoire tragique d'un jeune moine très austère qui est dominé par une femme.<sup>100</sup> Né dans la forêt, ce moine n'a jamais connu la vie mondaine et ne rencontre jamais de femmes. Malheureusement, un jour, la princesse, visant à détruire sa méditation, va voir ce moine naïf. Elle cherche tous les moyens de le séduire. Au début, il reste indifférent. Mais cette femme est très rusée. Elle lui fait croire qu'elle est très malade et que la seule façon d'être guérie est de faire l'amour. Par charité, le moine accepte de l'aider. Après cela, il devient faible, car il est abîmé par la passion amou-

---

98. Le Tripitaka 28 (thai), "Kunala Jataka".

(Bangkok : Editions des Affaires Religieuses, 1978), p. 99.

99. The Book of The Gradual Sayings III, "Mother and son", p. 55-57.

100. Le Tripitaka 28 (thai), "Naliniga Jataka", p. 1-7.

reuse. Il ne peut plus méditer et déclare finalement qu'il lui vaut mieux mourir s'il ne peut plus revoir cette femme séduisante.

Quant à la domination par le mariage, l'image n'est pas moins horrible. Dans Bonds, celui qui se laisse entraîner dans le mariage perd sa gloire et sa liberté totale. L'enfant et la femme ne sont que les chaînes les plus lourdes, les plus fortes pour l'homme. Il est très difficile de désenchaîner :

Not such a mighty bond-the wise have told-  
 Is forged of iron, wrought of wood or nemp,  
 As binds all those who live infatuate  
 With love of pelf:-of precious stones and rings-  
 Whose thoughts are bent on children and on wives.  
 Even this mighty bond-the wise have said-  
 Down-dragging, subtle, and yet hard to loose, <sup>101</sup>

Il n'est pas étonnant de voir que dans Le Démon du Bien, Montherlant présente presque la même image en mentionnant la vie conjugale : "le spectre du mariage, agitant ses chaînes-les chaînes du mariage, il va sans dire!" <sup>102</sup>

---

101. The Book of The Kindred Sayings I, "Bonds",  
 ( London : Pali Text Society, 1971 ), p. 103-104.

102. Montherlant, "Le Démon du Bien", Romans, p. 1239.

Par conséquent, l'homme doit donc être prudent en créant des relations avec la femme, pour ne pas se laisser dominer par la puissance féminine. D'après le Bouddha, il est moins dangereux de parler avec un assassin, avec un démon, de se laisser mordre par une vipère que de parler face à face avec une femme.<sup>103</sup> Montherlant-Costals serait bien lucide sur ce point. Il sait maintenant que la meilleure façon est de se montrer cruel. Et il semble que l'auteur développe cette idée dans La Mort qui fait le trottoir ou Don Juan. Dans cette pièce de théâtre, il déclare que la vulgarité est le seul moyen de plaire aux femmes :

Et comme il n'y a qu'un seul moyen tout à fait sûr de plaire aux femmes, c'est la vulgarité, tu peux te dire aussi que depuis un demi-siècle je joue la comédie de la vulgarité.<sup>104</sup>

Cette phrase de Don Juan à Alcacer fait penser aussitôt à Kunala Jataka. Il s'agit du chef des oiseaux qui s'appelle Kunala. Ce chef connaît bien les maux, les défauts de la femme. Son art de dominer ses 3,500 maîtresses est de se montrer vulgaire. Ainsi, il

---

103. The Book of The Gradual Sayings III, "Mother and son", p. 56.

104. Montherlant, "La Mort qui fait le trottoir (Don Juan), Théâtre. (Paris : Gallimard, 1972), p. 1057.



peut mener une vie heureuse. Tout au contraire, Funnamukka, un autre chef des oiseaux qui est très gentil et raffiné est finalement négligé par ses 350 maîtresses quand il tombe malade. Ce Jataka termine par la critique ou bien l'attaque de la femme de Kunala présentée à Funnamukka.

Il semble que la vision de la femme dans le bouddhisme n'est pas moins pessimiste que celle de Montherlant. Mais on ne dit jamais que le Maître Bouddha est misogyne et on se trompera en pensant comme cela. Pourquoi alors?

D'abord, c'est parce que le Maître a, en effet, une grande compassion pour la femme et il essaie toujours d'améliorer sa condition. Outre cela, c'est bien lui qui insiste sur le fait que la femme peut également atteindre la Vérité Suprême, le Nirvāna. En Inde, à son époque, la plupart des gens croient encore que c'est seulement l'homme qui le peut et que c'est l'homme qui peut conduire la femme à Dieu.<sup>105</sup>

Et grâce à l'illumination du Maître, on peut croire

---

105. Horner, Women Under Primitive Buddhism.

( London : George Routledge , 1930 ), p. 20.

que sa vision de la femme est la vérité. Son jugement sur l'être féminin n'est-il pas très juste? Si c'est exact, pourquoi ne peut-on croire que la vision de la femme de Montherlant, malgré l'air misogyne, vient également de sa lucidité du genre féminin?

## Conclusion

On a vu, au cours de ce travail, que les femmes tiennent une place capitale dans la vie de Montherlant dès sa naissance. Elles exercent donc, à des degrés divers, une influence importante sur sa vie et même sur son oeuvre. Pourtant, un roman, un vrai roman, n'est pas seulement le récit d'un événement, l'histoire d'une passion, c'est le conflit des passions dans le personnages. L'auteur des Jeunes Filles sait très habilement exagérer les traits contradictoires de ses personnages jusqu'au stade du conflit. Et grâce au nietzschéisme, on peut interpréter plus précisément les sens de ces passions conflictuelles, surtout celles de son héros, Costals. Il semble impossible de comprendre la vision et le concept de Montherlant sur l'amour, sur la pitié, sur le mariage et sur la femme, si on néglige la philosophie de Nietzsche.

L'influence nietzschéenne analysée dans ce mémoire montre assez bien que le romancier n'a presque rien dit d'original. Cependant, il est évident que Montherlant

développe davantage et peut rendre la théorie de Nietzsche énergique. Au surplus, l'auteur sait garder ses expériences et les faits réels de son temps dans lesquels il vient puiser son inspiration; il critique dans son oeuvre la femme de son époque, au début du XX<sup>e</sup> siècle. C'est pourquoi le lecteur est persuadé que l'image féminine, qui ressort au cours de son roman, n'est pas un simple fruit du nietzschéisme et de son fantasme mais un miroir de son temps.

Malheureusement, la plupart des lecteurs, ou bien, des lectrices, ne voient que le côté pessimiste de sa vision de la femme. Et les critiques ne sont pas tendres pour le romancier. Le seul tort de celui-ci a été de choisir la philosophie de Nietzsche qui est encore discutable et difficile à comprendre. Le lecteur qui n'étudie pas sérieusement le nietzschéisme ne comprend pas bien le contenu idéologique de cette série. Alors, il interprète tout selon la logique de son désir et de sa mentalité. Le pire est que l'auteur est jugé comme misogyne. Un malentendu de cette sorte est très bien remarqué par Michel de Saint Pierre:

Montherlant est à coup sûr l'homme de notre temps sur lequel on a dit et écrit le plus de sottises ... Les uns louaient son courage avec la même fureur dont les autres usaient pour flétrir sa lâcheté. Ceux-ci l'accusaient de trop aimer les

femmes, et ceux-là de les mépriser.<sup>1</sup>

Ne semble-t-il pas que Montherlant est toujours mal jugé et accusé? Quant à sa misogynie, il est exact que l'auteur, en fait, ne déteste pas la femme. Son mépris et sa cruauté pour la femme ne sont qu'un moyen, non la fin, de garder toute sa liberté et sa volonté de puissance. C'est une sorte d'exorcisme : sa malédiction sur la femme est une façon d'exorciser la peur de la domination féminine.

A dire vrai, il y a toujours une certaine vision optimiste de la femme dans l'oeuvre de Montherlant. Par exemple, dans Le Songe, l'exaltation de la femme se révèle clairement. Son héroïne, Dominique, n'est pas une amante, mais "une amie en qui l'on sent quelque chose de divin". Elle est aussi puissante.<sup>2</sup> Deux ans plus tard, en 1924, dans Les Olympiques, le romancier propose au lecteur "un sentiment nouveau de la dignité de la femme" par le sport. Cette fois, Dominique, ayant une vigueur charmante, est bien placée dans "une perfection sportive" où elle est "irremplaçable".<sup>3</sup>

---

1. Michel de Saint Pierre, Montherlant, bourreau de soi-même (Paris : Gallimard, 1949), pp. 9-10.

2. Jeanne Sandelion, Montherlant et les femmes, p. 8.

3. Sipriot, Montherlant sans masque, pp. 53 et 228.

Dans la série des Jeunes Filles, Montherlant admire l'amour maternel, même dans le cas de Madame Dandillot. Bien qu'elle soit un prototype des médiocrités bourgeoises, elle est aussi émouvante d'amour maternel. Et l'auteur annonce finalement : "...c'est dans l'amour de la mère pour la fille que nous voyons la forme la plus parfaite de l'amour de l'être pour l'être." <sup>4</sup>

En réalité, on peut profiter beaucoup de la vision de la femme chez Montherlant, si on la comprend assez bien. Et les femmes doivent remercier l'auteur parce qu'il leur présente franchement le regard que l'homme jette sur elles tandis que la plupart des hommes restent encore en silence mais les exploitent. Les personnages féminins dans cette série enseignent ce qu'elles ont découvert, ont subi avec douleur. L'expérience coûte trop cher. Outre cela, avec ou sans intention, son attaque des jeunes filles de son temps pourrait sauver celles de la nouvelle génération. Et sa critique des mères bourgeoises sauverait les enfants, surtout les filles qui sont souvent victimes de la famille.

Son tableau de la femme qui est toujours poussé

---

4 .Montherlant, "Les Lépreuses", Romans, p.1461.

au noir serait, peut-être, un moyen efficace de faire comprendre le sentiment d'étouffement de la femme au foyer ou bien au mariage traditionnel (Nénette et Rintintin). Et par suite, tout ceci fortifie la conscience de la femme, évoque une vive réaction et le désir d'une émancipation quelconque qui serait un allègement de sa condition. Comme l'auteur a déclaré en 1952, à la Radiodiffusion nationale :

Dans Les Jeunes Filles, au lieu de cultiver les imperfections de la femme avec une complaisance béate, j'ai voulu la traiter d'égal à égal, — et n'est-ce pas là ce qu'elle revendique, si j'ai bien compris? Je ne doute pas que, s'il se fait un jour une révolution dans les moeurs, Les Jeunes Filles n'apparaissent ce jour-là comme un des facteurs de cette révolution.<sup>5</sup>

Dans Pitié pour les femmes, le romancier propose également que la libération féminine est le devoir de la femme, non celui de l'homme.<sup>6</sup> Il a raison car toute l'émancipation de la femme est impossible si la femme, elle-même, ne la veut pas et n'agit en rien. Dans Les Lépreuses, l'auteur critique audacieusement, non les filles, mais l'éducation de celles-ci : "Toute l'éducation des

---

5. Montherlant, "Notice bio-bibliographique", Romans, p.1558.

6. Montherlant, "Pitié pour les femmes", Romans, p.1120.

filles est faussée."<sup>7</sup> Par cette phrase, il indique une cause réelle de leur complexe d'infériorité. D'après les découvertes biologiques, chaque sexe comporte certaines composantes physiologiques de l'autre sexe et également des composantes psychiques. En fait, les hormones sexuelles mâles et femelles sont très voisines chimiquement.<sup>8</sup> Jamais ces petites différences ne signent une supériorité indéniable et globale d'un sexe sur l'autre. Mais à cause de l'éducation faussée, les filles sont orientées à penser, à se sentir et à se conduire selon la fausse nature féminine. Montherlant serait très lucide sur ce point. Et il résume finalement que son héroïne, Solange, est "le produit" de cette éducation, qu'est l'éducation faussée de la bourgeoisie.

Ce que Montherlant écrit sur la femme, contre la femme, ou pour la femme, est donc inépuisable. Il existe encore un grand intérêt à étudier la critique de la féminité dans toute l'oeuvre de cet écrivain, même dans son théâtre.

---

7 .Montherlant, "Les Lépreuses", Romans, p.1521

8 .voir Evelyne Sullerot, Le Fait Féminin, (Paris : Fayard, 1972)